

ALEXANDRE FILMS
présente

Pierre ARDITI

Juliette ARNAUD



Tu peux garder un secret ?

Un film de
Alexandre ARCADY

Avec

Christine ANGLIO Corinne PUGET

et Laurence BOCCOLINI Linda HARDY Géraldine NAKACHE Eric BERGER Ary ABITTAN Participation de Fanny COTTENÇON
Michael YOUN Antoine DE CAUNES D'après l'ouvrage de Isabelle ALEXIS / Editions Plon Scénario et adaptation Antoine LACOMBLEZ
et Alexandre ARCADY Collaboration aux dialogues Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET Musique Erwann KERMORVANT
Image Robert ALAZRANI (AFI) Décor Tony EGRY Assistant Pascal MEYNER Montage Muriel DE SOUSA Son Amaury DE NEXON Dider LOZANIC Costumes Agnès FALQUE
Administration Catherine GRANDJEAN Directeur de Production Eddy JABES (ADP) Chanson "J'Votez Un Mac" Adrienne PAULY Une coproduction ALEXANDRE FILMS,
NEW LIGHT FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, en association avec SOFICA-VALDES 7, avec la participation de TPS STAR et de CINÉCINÉMA Avec le soutien de l'ANGOA-AGICOA et de la PROCREP



www.tupeuxgarderunsecret.com



ALEXANDRE FILMS
présente

Un film de
Alexandre ARCADY

« Tu peux garder un secret ? »

D'après le roman de :
Isabelle ALEXIS (éditions Plon)
Adaptation
Alexandre ARCADY, Antoine LACOMBLEZ
Dialogues
Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD, Corinne PUGET

Avec

Pierre ARDITI
Juliette ARNAUD
Christine ANGLIO
Corinne PUGET
Linda HARDY
Laurence BOCCOLINI
Fanny COTTENCON
Eric BERGER

Sortie 07 mai 2008

DISTRIBUTION
WILD BUNCH DISTRIBUTION

PRESSE
MOTEUR !

Dominique Segall
20 rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tel. 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05

« Tu peux garder un secret ? »

SYNOPSIS

Mais que s'est-il passé dans la tête de Delphine pour qu'un soir elle ose affirmer devant deux de ses collègues qu'elle a une liaison avec son patron ? En vingt-quatre heures, la rumeur fait le tour de la boîte. Elle s'est mise dans une situation intenable. D'autant plus que le patron, bel homme, marié, père de famille, n'a jamais entendu parler d'elle... Qui plus est, il vit déjà, en secret, une liaison torride avec une maîtresse flamboyante ! Si la rumeur lui parvient, elle va inévitablement se faire virer... Pour se sortir de ce mauvais pas, Delphine fait appel à ses deux meilleures amies, Cathy et Manon, qui vont mettre au point avec elle des stratagèmes plus fantaisistes et extravagants les uns que les autres. Quiproquos, malentendus et méprises se succèdent sur un rythme effréné pour voir peu à peu Delphine se métamorphoser, perdre son incorrigible maladresse et contre toute attente trouver enfin l'âme soeur...

« Tu peux garder un secret ? »

LISTE ARTISTIQUE

PIERRE GRIMAUX

Pierre ARDITI

DELPHINE

Juliette ARNAUD

CATHY

Corinne PUGET

MANON

Christine ANGLIO

NINA

Linda HARDY

NICOLE

Laurence BOCCOLINI

CHARLOTTE GRIMAUX

Fanny COTTENCON

FANNY

Géraldine NAKACHE

FRANCOIS

Eric BERGER

HERVE

Stéphane BONNET

DAVID

Ary ABITTAN

Avec les participations :

JULIEN

Antoine DE CAUNES

Livreur de pizza

Michaël YOUN

« Tu peux garder un secret ? »

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION	ALEXANDRE FILMS
REALISATEUR	Alexandre ARCADY
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Robert ALAZRAKI
CHEF DECORATEUR	Tony EGRY
1 ^{ER} ASSISTANT REALISATION	Pascal MEYNIER
REALISATEUR 2 ^{ème} équipe	Hugo GELIN
INGENIEUR DU SON	Amaury de NEXON
MIXAGE	Didier LOZAHIC
CHEF COSTUMIERE	Agnès FALQUE
SCRIPTTE	Joëlle HERSANT
ENSEMBLIERE	Tiny HYGRECK
PHOTOGRAPHE	Etienne GEORGE
MAKING OF	Attila EGRY
ADMINISTRATRICE	Catherine GRANDJEAN
REGISSEUR GENERAL	Jérôme BOUSSIER
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Eddy JABES

Rencontre avec Alexandre ARCADY

Comment est née l'envie d'adapter le roman d'Isabelle ALEXIS au cinéma ?

Au cours de l'office religieux du regretté Ticky HOLGADO, j'entends quelqu'un renifler un peu fort derrière moi. Je me retourne : c'était Isabelle ALEXIS, une comédienne que j'ai connue mais que je n'avais pas croisée depuis une dizaine d'années, je la revois avec beaucoup de plaisir dans ce cadre insolite. On se donne rendez-vous. Elle m'explique qu'elle a écrit un premier roman et que son deuxième (« TU PEUX GARDER UN SECRET ? ») va sortir. Elle m'en raconte le pitch. Je tombe à la renverse face à l'histoire de cette fille qui, pour se sortir d'une situation embarrassante, lance une fausse rumeur contre elle-même. C'est un argument de comédie formidable. L'idée de faire ce film est partie de là ! Pour être honnête, c'est en tant que producteur que j'ai acheté les droits de ce film. Je me suis dit : « Je vais le donner à réaliser à une femme, une trentenaire plutôt ». On a parfois des idées toutes faites ! (Rire). J'ai demandé à Antoine LACOMBLEZ, s'il n'avait pas envie qu'on commence à débroussailler le scénario avant de le donner à quelqu'un d'autre. Le virus a été pris. J'ai eu un plaisir immense à écrire cette adaptation. Et je me suis souvenu d'une conversation avec Christian CLAVIER au sujet de « MARIAGE MIXTE ». A l'époque je lui avais demandé d'écrire avec moi. Il m'avait dit : « Je trouve ton histoire superbe mais je ne vais pas l'écrire avec toi ! ». Pourquoi ? « C'est si difficile d'écrire une comédie et quand on en écrit une bonne, on la garde pour soi ! ».

Comment avez-vous recruté vos trois drôles de dames : Juliette ARNAUD, Corinne PUGET et Christine ANGLIO ?

Pour moi, la connivence, la complicité et l'amitié des trois rôles féminins principaux étaient primordiales. J'ai eu connaissance du succès phénoménal de la pièce « ARRÊTE DE PLEURER PENELOPE » quand j'étais en train d'adapter le scénario de « TU PEUX GARDER UN SECRET ? ». J'avais même dit à Antoine LACOMBLEZ que ce serait bien d'aller voir ces trois comédiennes pour leur demander de travailler avec nous sur les dialogues. Les choses ne se sont pas faites. Deux ans après, « ARRÊTE DE PLEURER PENELOPE 2 » connaissait à son tour un succès considérable. Et un soir, face à mes problèmes de casting, Diane KURYYS, qui partage mes responsabilités au sein de la société Alexandre Films, me dit : « Allons au théâtre, il faut que tu vois ces filles ». Nous y sommes allés. Le rideau s'ouvre. Je vois apparaître ces trois comédiennes. C'était incroyable : j'avais l'impression qu'elles sortaient tout droit de mon scénario ! Je suis allé les voir à la fin du spectacle. Je leur ai dit que c'était la première fois que je faisais un casting « collectif » et qu'en les voyant j'étais très proche de ce que je rêvais en tant que metteur en scène. Je leur donne le scénario sans préciser qui doit jouer quoi. C'était tellement évident pour moi après avoir vu leur spectacle. Elles le lisent, m'appellent le lendemain. On se voit le surlendemain. L'affaire est conclue, mais à une condition : « Je tiens absolument à ce qu'on retravaille, ensemble, vos dialogues et que vous m'apportiez votre univers, votre patte, votre façon d'être, votre complicité, votre imaginaire ». On a décidé de faire le film ensemble et de réécrire leurs dialogues. C'était amusant car on se voyait une fois par semaine chez moi pour un petit déjeuner. C'était comme un rendez-vous de plaisir !

De ce « rendez-vous de plaisir » a découlé tout le reste du casting ?

A partir du moment où j'ai construit ma pyramide autour des « Pénélope », le reste du casting a été d'une évidence quasi limpide ! Le personnage de Pierre GRIMAUX, le patron de la boîte de pub, c'était Pierre ARDITI. Il m'a immédiatement donné son accord. Ensuite il fallait trouver une DRH qui ne croit pas au mensonge de Delphine (jouée par Juliette ARNAUD) et qui est secrètement amoureuse du patron elle aussi. Depuis longtemps j'avais regardé avec intérêt Laurence BOCCOLINI dans « Le maillon faible ». Je trouvais que cette femme, qui jouait un rôle dans cette émission de télévision, le faisait avec une vérité de comédienne incroyable. On lui a proposé le rôle. Il y a eu adhésion. Linda HARDY était évidente pour le rôle de Nina. J'ai eu un peu plus de mal avec Fanny COTTENÇON parce qu'elle me disait : « Jouer une bourgeoise coincée, je ne sais pas ! ». J'ai insisté et elle a accepté. Fanny interprète ce personnage avec une vérité rare et un sens du comique jubilatoire. Pour le collègue de bureau, je voulais quelqu'un d'un peu lunaire. J'ai choisi Eric BERGER, tout le monde se souvient de lui dans « TANGUY ». Quant à Géraldine NAKACHE, que j'ai découverte dans « COMME T'Y EST BELLE », je trouvais qu'elle avait un tempérament formidable ! Sans oublier bien sûr Ary ABITTAN dans le rôle de David. Et la cerise sur le gâteau, c'est Michael YOUN et Antoine DE CAUNES dans deux participations clin d'œil.

La complicité des « Pénélope » à la ville comme à la scène vous a rassuré et donné des ailes sur le tournage ?

Ça fait 5 ans qu'elles sont ensemble. Elles ont galéré. Elles ont tout connu les petits théâtres, les grandes salles. Elles ne se jugeaient pas, elles s'aidaient. Elles avaient confiance en moi. Il suffisait que je dise « Moteur » pour qu'elles partent toutes les trois à 100 à l'heure. Elles sont travailleuses, drôles, sérieuses et elles ont bien compris l'enjeu de ce premier film. Elles ne voulaient pas apparaître comme des comédiennes de théâtre débarquant au cinéma. Elles ont fait un vrai travail d'actrices et ça a été un plaisir immense de mettre en chantier ce film avec des actrices neuves qu'on n'avait pas l'habitude de voir de film en film. On est content quand on découvre de jeunes acteurs ! Elles m'ont permis de faire le film dont je rêvais. Et je ne crois pas qu'avec d'autres comédiennes j'aurais pu aller aussi loin dans la comédie!

Pierre ARDITI nous a dit qu'elles évoluaient dans un « joyeux foutoir » sur le tournage. Quel a été votre réaction en tant que metteur en scène ?

Je suis très client et je ne peux pas m'empêcher d'en rire : c'est du bonheur ! Quand on tournait, on bossait. Mais ce qui se passait avant ou après, c'était jubilatoire ! Il m'est arrivé de ne pas pouvoir dire « Coupez » à la fin d'une prise tellement je riais. Heureusement que mon assistant le faisait pour moi !

Quel comportement ont-elles eu face à un « monstre de comédie » comme Pierre ARDITI ?

Il a réussi à les mettre à l'aise ! Il a su très facilement être en adéquation avec Juliette ARNAUD. Il y avait d'abord du respect, de la séduction par rapport au personnage et il a très vite compris que l'énergie, la vérité, l'aisance et l'impertinence étaient là. Il aime ça, il n'était pas dans le ronron. C'était un véritable challenge. Pierre est un acteur « éponge ». Il sait trouver chez ses partenaires ce qui fait la particularité d'une scène. Et là, il a eu plaisir à le faire !

C'est la première fois que vous dirigez Pierre ARDITI. Pourquoi ne jamais l'avoir fait tourner auparavant ?

Je crois lui avoir proposé au moins cinq films. A chaque fois il n'était pas libre. Comme je suis à la fois auteur, réalisateur et producteur, dès que je termine un scénario j'essaie de le mettre en production assez vite. Je travaille comme un artisan. Du coup, il y a peu de temps entre les décisions de produire et de réaliser. Mais cette fois était la bonne. J'espère qu'on se retrouvera sur d'autres aventures car j'ai pris un énorme plaisir à travailler avec lui !

Au-delà des acteurs, un film ce sont aussi des techniciens. Quelle patte visuelle ont-ils apporté ?

Il y a 2400 plans dans le film. En général, on oscille entre 1200 et 1300 plans. « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » est une comédie dans laquelle il n'y a pas de précipitation mais du rythme. On a tourné à deux caméras en permanence. J'ai voulu une belle lumière, délicate, douce et dorée. Robert ALAZRAKI a signé avec talent l'image de ce film. J'ai confié le décor à Tony EGRY. A l'écran, l'entreprise de communication est criante de vérité. Evidemment, tout est décors : chaque bureau, chaque lampe ou objet. Aucune entreprise ne pouvait accepter qu'une équipe de cinéma vienne tourner dans ses bureaux un mois d'affilée. Tony EGRY a fait un travail remarquable de justesse, de doigté, avec une dominante de rouge qu'on perçoit tout au long du film. Il y avait une volonté de donner un vrai style au film ! Ça concerne aussi les costumes d'Agnès FALQUE. C'est très difficile de faire des costumes contemporains. Après les avoir choisis, il m'est arrivé de m'interroger et de demander à Juliette ARNAUD : « C'est bien ça ? ». Elle me répondait : « Ne t'inquiète pas, je pourrais le porter ! ». (Rires). Enfin, côté montage, Manu DE SOUZA a donné un rythme, une fluidité. On ne s'ennuie jamais. Le film se déroule, sans accroc, sans à-coup, avec une montée du rire crescendo jusqu'au final qui nous emporte dans cette comédie romantique.

Enfin, le son et le mixage (Didier LOZAHIC et Amaury DE NEXON) donnent au film toute sa force. Ne dit-on pas que le cinéma, c'est 50 % d'image, et 50 % de son ? En un mot, une équipe hors norme, complice, compétente, m'a accompagné, avec le même plaisir que j'ai eu à travailler avec chacun d'entre eux.

Rencontre avec Pierre ARDITI

Vous avez rejoint « la galaxie ARCADY » pour ce film. Comment expliquer qu'il ne vous avait jamais dirigé dans un de ses films jusqu'à présent ?

Ça fait longtemps qu'il avait envie de travailler avec moi et moi avec lui. Il m'a proposé de tourner dans 5 ou 6 de ses films, dont « ENTRE CHIENS ET LOUPS » et « MARIAGE MIXTE », mais je n'étais jamais libre ! Ce n'était pas parce que j'avais des points de vue différents des siens. Je dois dire qu'il a été d'une fidélité extraordinaire. Pour « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » on a réussi à se dépatouiller avec les dates !

Quel genre de réalisateur est Alexandre ARCADY ?

C'est un des mecs qui me fait le plus rire au monde car il a des tics nerveux comme Louis DE FUNES ! Comme il a l'impression de ne jamais être assez maître des choses, il a besoin que les acteurs et tous les figurants soient là en permanence. Même si ça ne tourne pas, il ne veut rien lâcher ! Un jour, il devait retourner un plan. Une des figurantes était partie et il fallait en prendre une autre. Elle n'avait pas le même T-shirt. Il s'est retourné vers son assistant et lui a dit : « Mais qu'est-ce qu'elle avait là ? » en touchant sa poitrine pour mentionner le T-shirt de la fille. Tout d'un coup, il s'est rendu compte qu'il était face à des filles absolument charmantes qui le regardaient. Il a changé de ton en disant : « Bonsoir, comment ça va ?!!!! ». On aurait dit DE FUNES. C'était à hurler de rire ! En fait, il est agréable car il est enfantin. Il regarde un film comme un jouet. C'est comme un enfant qui s'amuse sans fin avec un jouet. C'est quelqu'un qui n'est pas blasé, qui continue de penser que le cinéma est une chose précieuse qu'il faut savourer. C'est un épicurien. En même temps il est très angoissé. Mais il est gracieux. J'aime bien les gens comme ça, ça me convient parfaitement !

Est-ce que ça vous a amusé de vous retrouver dans un film adapté d'un roman écrit par une femme ?

C'est Isabelle ALEXIS, l'auteur du roman, qui m'a imaginée dans cette aventure. Elle a écrit le personnage en pensant à moi. En fait, ce n'est pas que ça m'a amusé mais ça m'a plu car son regard est assez caustique sur l'homme que je joue. Il vient d'un monde très différent des femmes qu'il côtoie, et en particulier de celle avec laquelle il va avoir une liaison. Il a tous les tics de ces hommes aisés qui regardent les femmes comme on scrute de jolies lampes au dessus du canapé. Mais celle sur laquelle il tombe remet en cause sa manière de vivre. Elle lui fait toucher du doigt une existence qu'il avait perdue de vue. Qui peut mieux vous rappeler au monde que les femmes ? Personne !!

Dans « TU PEUX GARDER UN SECRET ? », vous êtes l'Homme avec un grand H : celui qui fait tourner les têtes et que bon nombre de femmes convoitent. C'est pour ça que vous avez accepté le rôle ?!!

Non, je n'ai pas besoin de ça pour me rassurer ! Je me suis beaucoup rassuré dans ma vie et je n'ai pas eu à me plaindre avec les dames. Elles ont beaucoup illuminé mon existence et elles continuent de le faire, en particulier celle avec laquelle je vis. En fait, ce personnage m'amusait. Je n'ai pas peur du ridicule. Au contraire, je vais parfois le chercher car c'est un très bon compartiment de jeu pour un acteur. Etre comme un coq,

penser que rien ne peut vous arriver et finalement oublier un petit détail qui fait que tout s'écroule : ça m'amuse !

Comment vivez-vous votre image d'éternel tombeur au cinéma ?!!

Ça me fait beaucoup rire car je ne me suis jamais considéré comme ça ! Un jour, on m'a expliqué que j'étais devenu un séducteur. J'ai trouvé ça formidable pour quelqu'un qui n'aime pas sa tête, qui n'aime pas sa voix et qui n'arrive pas à se regarder dans une glace. En même temps, et c'est le cas de ceux qui n'ont pas confiance en eux, quand on m'a dit ça je m'en suis repu. Aujourd'hui, avançant en âge, je me dis que je ne suis pas Jean DUJARDIN ou Guillaume CANET mais que mon poids de vie et ma manière de traverser l'espace peuvent encore avoir un charme pour les autres. Tant mieux si c'est le cas !

Revers de la médaille : votre personnage est décrit comme un « serial fucker » qui mène une vie dissolue. Est-ce l'image que vous avez de lui ?

Comme toujours, il y a ce qu'on dit d'un personnage et ce que l'acteur fait de cette description. Or, jouer un « serial fucker », ça ne m'intéresse pas. Je me méfie toujours des types qui sont des tombeurs de dames. Il y a chez eux quelque chose qu'ils n'ont pas résolu. Ils se disent : « Je ne sais pas qui je suis mais ce n'est pas grave car je plais aux femmes, donc je dois être important ». Non !! D'ailleurs, ces hommes-là ne plaisent pas aux femmes. Ils peuvent les séduire un court instant, mais quand on est un « serial fucker », une expression que je déteste, je pense que c'est parce qu'on ne s'est pas touché du doigt soi-même. Donc, on a besoin de se rassurer autrement. Ça m'est arrivé. Mais chaque fois que je me projette dans cette situation antérieure, je me rends compte qu'il y a quelque chose de moi que je n'avais pas atteint ou que je ne voulais pas atteindre ou qui me faisait peur. Donc, au fond, c'est un signe d'impuissance. A l'écran, mon personnage se rachète d'une certaine manière. A un moment, il s'éveille grâce à la simplicité, la fraîcheur et la naïveté d'une femme. Du coup, il voit la vie telle qu'elle est et telle qu'il ne la voyait plus. Ça veut dire que quelque chose en lui était enfoui qu'il se masquait à lui-même !

Vous avez des points communs avec votre personnage ?

Bien sûr, sinon je ne pourrais pas le jouer ! Mon personnage joue au tennis, il drague les filles, il a une vie de vieille pantoufle avec sa femme, il ne voit pas ses enfants. Moi aussi ça m'est arrivé d'oublier toute une série de choses qui pouvaient m'enrichir et que je ne regardais plus car je me laissais attirer par des choses sans doute plus éphémères et peut-être moins intéressantes. Ce n'est pas grave. Ce qui l'est, c'est de ne pas se réveiller. Je me suis réveillé à temps !

Avez-vous déjà subi les assauts d'une « mytho » comme dans le film ?!!

A une certaine époque de ma vie il m'est arrivé de rencontrer des femmes qui étaient très envahissantes ! Les femmes qui ont vraiment traversé ma vie de manière importante et plus longuement ne l'ont jamais été de cette manière-là. Ça m'a effrayé parfois, mais ça m'a toujours instruit !

Rêvez-vous de vous retrouver dans la tête d'une femme au moins une fois dans votre vie pour savoir ce qu'elle pense vraiment de vous ?!!

Non ! Mais il m'est arrivé de ne pas savoir ce que l'autre pense quand on l'aime et qu'apparemment on l'aime plus qu'elle ne vous aime. De là à vouloir être dans sa tête : non ! J'ai eu des amours adolescentes puissantes et désespérées alors qu'on s'aperçoit 15 jours plus tard qu'on passe à autre chose. Mais sur le moment on a l'impression que la monde va s'arrêter. Evidemment, il m'est arrivé non pas d'avoir envie d'être dans la tête de cette jeune femme qui pouvait me faire souffrir mais de la voir, de l'apercevoir et d'essayer de deviner ce qu'elle pouvait penser de moi. De l'épier, ça m'est arrivé oui. Enfin, comme tout le monde !

Le film traite de la recherche du grand amour. Quelle est votre vision de l'amour ?

L'amour, c'est l'art de vivre harmonieusement avec quelqu'un qui ne fait pas forcément la même chose que vous au même moment, qui ne pense pas forcément les mêmes choses que vous mais dont, pourtant, la présence, la pensée et les rythmes différents vous sont indispensables. L'amour, c'est l'art de cohabiter nerveusement, intensément avec quelqu'un qui ne vous ressemble pas du tout et qui, pourtant, est indissociable de vous. L'amour, c'est marcher dans un jardin apparemment non entretenu mais admirablement agencé sans qu'on s'en rende compte, dans lequel on se perd, dans lequel on se retrouve, dans lequel il n'y aurait pas d'habitude, pas de couleur prédéfinie et pourtant un certain nombre de choses même nouvelles paraissent familières. C'est très compliqué, mais j'ai la chance de vivre ça depuis 22 ans !

Quelle est votre petite philosophie du bonheur au quotidien ?

Le bonheur au quotidien c'est de cesser de penser stupidement que l'on peut ou que l'on doit tout partager. Il y a des choses qu'en aucun cas il ne faut partager. Tout ce qui est mécanique, administratif ou habituel ne doit pas être partagé. On doit laisser l'autre à l'abri de ça. Ce n'est pas commode car il y en a un qui doit se sacrifier. Mais quand on aime ce n'est pas grave : on sacrifie ça pour mieux se retrouver. Penser qu'on doit prendre sa douche ensemble, aller aux WC ensemble, payer sa note de téléphone ensemble, qu'on devrait forcément penser la même chose au même moment : non ! Il faut passer sa vie à se donner des rendez-vous. Mais quand on se les donne il ne faut pas se poser de lapin. Il faut toujours voir celle qu'on aime comme si on la voyait pour la dernière fois sinon elle devient un objet usuel et ça n'est plus de l'amour, ça devient de l'habitude. Il faut avoir des rites mais pas d'habitude !

Donner la réplique à 3 « novices » du cinéma quand on est un loup de mer du 7^{ème} art c'est : émoustillant, intrigant, renversant ?

C'était amusant ! C'est drôle car Juliette ARNAUD avait peur de la scène de la déclaration d'amour. Pourtant, elle est remarquable dans cette scène ! C'est une actrice très attachante car elle est très intelligente. Christine ANGLIO et Corinne PUGET le sont aussi. Elles ont oublié d'être bêtes ! Ce que j'aime chez Juliette c'est qu'elle a une grande humilité. Elle se jette courageusement dans le travail. En même temps il y a une fragilité chez elle qui est formidable. Elle avance toujours comme un enfant qui traverse une mer en furie. Mais d'une certaine manière cette mer ne peut pas lui faire de mal.

Les avez-vous conseillées, écoutées, soutenues toutes les 3 ou alors laissées « chouiner » comme dans leur pièce de théâtre « Arrête de pleurer Pénélope » ?!

Soutenues non, mais on se tenait chaud ! J'ai surtout travaillé avec Juliette. Christine et Corinne je ne les voyais pas beaucoup. Mais c'est inouï : elles font un boucan ! Je me

suis fichu d'elles d'ailleurs. Je leur disais : « Vous ne pouvez pas fermer vos gueules ! ». C'était totalement amical de ma part. Elles ont l'habitude d'être dans un bordel sonore constant ! Je pense qu'elles ont besoin de ça pour travailler. En ce qui me concerne, c'est plutôt le contraire ! Leurs manies c'est d'être dans le foutoir, de continuer de jouer quand on ne tourne pas. Elles sont très vives. C'est de l'eau gazeuse ces filles ! Moi je suis un fleuve assez costaud mais les mouvements sont plus amples. Je suis très vif mais on a des modes de fonctionnement différents. Elles ont des muscles de filles de 30 ans et moi ce qui reste après une vie de 60 ans : ce n'est pas pareil ! Ce qu'elles n'ont jamais su c'est que je les regardais et que je les trouvais charmantes toutes les trois. Et je me suis : « J'ai l'impression d'être leur grand-père » !

Quel petit secret de ce tournage avez-vous envie de nous faire partager ?!!

Prenons l'exemple de la scène de la déclaration d'amour. Si vous trouvez que Juliette ARNAUD la joue très bien et que je la reçois très bien, c'est que je l'avais un peu oubliée. Car c'est elle qui dit le texte. Moi, je ne parle pas dans cette scène. Eh bien, le premier sourire qui m'est venu en la tournant n'est pas un sourire du personnage mais de moi ! Au fond, cette déclaration d'amour, je l'entends comme une chose personnelle. Donc ce n'est pas le personnage qui sourit mais c'est Pierre ARDITI. Quand j'ai entendu ça, si bien dit, je l'ai pris pour moi personnellement !

Rencontre

avec Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET

Comment vous êtes-vous retrouvées sur ce projet ?

Juliette : Que celle qui a couché se dénonce !

Corinne : On ne couche même pas, c'est ça qui est terrible !

Christine : C'est ça le talent : on n'a pas besoin de coucher !

Juliette : En fait, Alexandre ARCADY et Diane KURYS ont débarqué dans notre loge après une des représentations de notre pièce de théâtre « Arrête de pleurer Pénélope 2 ». Il nous a dit qu'il était ravi du spectacle et qu'il recherchait des dialoguistes pour son prochain film.

Christine : C'était pour retravailler un scénario.

Corinne : Quand il nous a vues sur scène, il s'est dit qu'en plus de 3 dialoguistes, il pensait avoir trouvé les 3 comédiennes qui pourraient jouer les 3 bonnes copines de son film. Comme on bosse ensemble depuis longtemps, ça se sent qu'on se connaît très bien.

Le package « écrire les dialogues du film et jouer les 3 rôles féminins principaux » a été fixé dès le départ par Alexandre ARCADY ?

Corinne : On était impressionnées quand on les a vus débarquer tous les deux dans la loge. On ne faisait pas nos malignes ! D'ailleurs, Alexandre a eu du mal à comprendre notre réaction au départ : on ne lui a montré aucun enthousiasme. On lui a dit : « On va y réfléchir. On vous fera savoir notre réponse ». Lui il s'est dit : « Elles ne m'aiment pas, elles s'en foutent, elles ont le melon ». Après on l'a revu. On a déjeuné avec lui pour discuter du scénario. On était encore super froide. Il a percé l'abcès et nous a dit : « Vous n'aimez pas le scripte ? Vous ne voulez pas le faire ? ». Et c'est là qu'on lui a dit : « On est tellement surprises qu'on se retient ».

Christine : On avait tellement eu de fausses joies auparavant qu'on a arrêté de faire « Yahhhhhhhhhh !! ». Maintenant, on fait « Ah ». C'est moins violent pour le cœur !

Vous avez donc réécrit les dialogues de vos trois personnages. Aviez-vous une pression supplémentaire par rapport à votre travail d'auteurs pour le théâtre ?

Juliette : C'était différent et plus facile : les situations étaient déjà dans le scénario. Au théâtre, les dialogues n'arrivent qu'après. Il faut d'abord trouver la situation, être sûres qu'elle est drôle, pittoresque et cohérente. Pour « TU PEUX GARDER UN SECRET ? », on écrivait pour des personnages qui, comme dans nos pièces, sont amies. Donc, on n'était pas franchement en terre inconnue.

Vous avez eu carte blanche de la part d'Alexandre ARCADY ou êtes-vous restées très respectueuses du roman d'Isabelle ALEXIS dont le film est tiré ?

Juliette : Alexandre voulait notre patte pour les dialogues.

Christine : Nos mots, nos phrases. On a écrit ce qu'on voulait. Des fois il nous disait : « Non, ça je ne comprends pas, ce n'est pas drôle ! ».

Juliette : Ensuite, ce qu'il y a eu de drôle sur le tournage, c'est qu'il est parfois revenu sur des choses qu'il n'avait pas voulues lors de l'écriture. En les voyant en situation et en scrutant la réaction des techniciens, il redisait « oui » !

Quels sont les qualités et les défauts de vos personnages dans le film ?

Juliette : Delphine est gourde. (*Elle s'adresse aux deux autres*) Elle est gourde, non ?!

Corinne : Elle est dans une phase de sa vie où elle est un peu perdue, larguée.

Juliette : Mais je la trouve assez courageuse.

Corinne : Elle est douée dans le travail.

Corinne : Je dirais que Cathy est une fonceuse. Que ce soit avec ses copines ou ses relations amoureuses, elle ne se prend pas la tête.

Christine : Les défauts de Manon, c'est qu'elle est naïve, maladroite, un peu à côté de la plaque, cœur d'artichaut. Ses qualités, c'est qu'elle est enthousiaste et plutôt altruiste. Elle a vraiment envie d'aider Delphine, contrairement à Cathy qui, elle, est plutôt gavée par l'évolution de la situation.

Comment définiriez-vous les qualités et les défauts de vos petites camarades de jeu dans la vie ?!!

Juliette : Corinne a le même défaut que sa qualité. C'est une obstinée ! Donc, ça lui fait traverser des montagnes alors que des fois elle n'a pas besoin de les traverser.

En même temps, elle est super opiniâtre. C'est quelqu'un qui se fixe un objectif. Avant qu'elle s'arrête, il peut passer de l'eau sous les ponts ! Christine, elle, est très intuitive. Elle a le sens de tout ce qui se passe, elle chope. Mais parfois il est difficile de la ramener sur terre. Elle est dans son monde imaginaire. Enfin, c'est surtout vrai dans le travail !

Corinne : Juliette est très impatiente. C'est pareil, c'est une qualité et un défaut. Elle va super vite. Elle comprend vite, elle bosse vite. Ce n'est pas un tâcheron !

C'est quoi votre idéal masculin ?!!

Juliette : Steve McQUEEN !

Corinne : Christine, c'est son mec. En ce qui me concerne, je l'ai défini hier soir.

Juliette : Nom de dieu, on va avoir des révélations !

Corinne : Je suis en quête d'un homme d'une quarantaine d'années, plutôt photographe, journaliste photographe. Je passe une petite annonce en même temps que je vous en parle. Je fais mon marché les filles ! Je cherche un homme qui me ferait rêver, que je ferai rêver, qui n'aurait pas peur de moi, et dont je n'aurais pas peur. Ce serait l'homme de ma vie. Je t'attends. Viens vite !

Juliette : Moi, comme c'est Steve McQUEEN et qu'il est mort, j'ai abandonné tout espoir. Donc ceci n'est pas une petite annonce. Ceci est un avis de décès ! Alors, la vie sentimentale de Juliette est morte !!

Mais votre vie sur grand écran démarre ! D'ailleurs, vous rêviez de passer du théâtre au cinéma ?

Juliette : On n'a pas exactement les mêmes attentes toutes les trois.

Christine : Avant, on n'avait jamais fait de cinéma. Ce n'est pas le même exercice. On est beaucoup plus libre au théâtre.

Juliette : Y a une perte d'indépendance quand même au cinéma.

Corinne : Mais le travail en équipe avec plein de monde autour, plusieurs corps de métiers, un projet en commun, c'est quelque chose que j'ai trouvé agréable. Enfin, sur la longueur, pas au début.

Juliette : Le côté colo est plaisant ! Et on est plus gâté quand on est acteur de cinéma. C'est plus confortable à tous les niveaux, y compris le pognon. On vient te chercher pour aller bosser !

Christine : On te maquille aussi, on te coiffe, on t'habille !

Juliette : On te demande si ça va, si tu as froid, chaud, faim. Si tu as mal aux pieds, on te fait un massage !

Corinne : La grande différence entre le cinéma et le théâtre ce sont les émotions que tu reçois dans le ventre et dans le cœur quand tu montes sur scène. Je ne vois pas comment ça peut t'arriver sur un plateau de cinéma. Il y a un truc de vie, de vertige et un frisson physique au théâtre !

« Quand le cinéma ne propose pas de rôle, il faut s'en écrire » : c'est ça votre devise ?

Corinne : On est en train de le faire !

Juliette : On bosse sur le 3^{ème} épisode de « Arrête de pleurer Pénélope » qui sera un film.

Corinne : Grâce à « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » on a déjà connu cette expérience d'être toutes les 3 sur un film. On a été entourées de professionnels qui savent ce qu'ils font. Du coup, d'avoir vu toute la vie d'un film (écriture, tournage, montage), ça va beaucoup nous aider !

Votre objectif désormais c'est de vous vendre à 3 sur un tournage ?

Christine : Pour pouvoir encore faire des choses toutes les trois il faut aussi qu'on travaille séparément. Sinon, on tourne en rond et ça devient, euh...

Juliette : ...anxiogène ! C'est comme dans un couple quand tu fais tout ensemble.

Christine : Il faut se nourrir d'autre chose.

Juliette : Oui, il faut se tromper !

Corinne : Trompons-nous les unes les autres !

Christine : Un peu.

Corinne : Enfin, professionnellement !

Juliette : Mais pas sexuellement !

Dans quel état étiez-vous le premier jour de tournage ?

Juliette, Christine et Corinne : Mal !!!! Très mal !

Christine : D'ailleurs, je pense qu'Alexandre a un peu flippé le premier jour.

Juliette : Moi, j'étais en culotte et en soutien gorge ! Je devais entrer dans la cabine d'essayage d'un magasin. La deuxième caméra était en face de moi avec 3 ou 4 techniciens autour, à un mètre de moi. J'étais à moitié nue. Je leur ai dit : « Bonjour, je m'appelle Juliette. Voilà, c'est mon cul ! Je me mets comment ? ». Super !!

Christine : On était en panique. Alexandre est arrivé, il nous a dit : « La caméra est là, toi tu montes par l'escalier, toi tu arrives par là, toi tu te retournes... ».

Corinne : On ne comprenait rien !

Christine : Entre nous on se disait : « Oh mon dieu, elles sont bien tes chaussures ». Et Alexandre devait se dire : « Mais c'est quoi ces filles ? ». On a eu une grosse journée d'adaptation !

Corinne : Au début, tu cherches les spectateurs. Tu te demande où est le devant de la scène ? En plus, il y avait deux caméras. On te dit : « Attention, là tu es dans l'ombre et là tu caches Juliette » !

Juliette : Et puis il y a des marques de scotch par terre. On te dit : « Tu avances de là à là. Il y a 20 cm. Fais gaffe, tu es cadrée en entier ».

Christine : On a appris vite. C'est une de nos qualités.

Juliette : C'était un peu dépuçelage à la tronçonneuse !

Corinne : Le soir du premier jour j'étais dépressive. Je me suis dit : « C'est bon, laisse tomber, je n'y arriverais jamais ». Mais dès le deuxième jour, c'était bon. Une fois qu'on a compris comment ça fonctionne !

Juliette : Heureusement, il y a les maquilleuses. Je ne les remercierai jamais assez.

Ces filles te caressent dans le bon sens du poil !

Corinne : Elles ont été adorables avec nous. Elles nous expliquaient, nous rassuraient, nous donnaient des indications.

Juliette : Sur le moment ça aide les femmes douces et tendres !

Les automatismes du théâtre vous ont-ils joué des tours sur le film ?

Corinne : Au départ, on parlait super fort !

Christine : Les scènes paraissaient très courtes. Le chef opérateur me disait : « Tu plaisantes, ce ne sont que des plans séquence, c'est super long ! ». Pour moi, c'était le vide. Je ne pouvais me raccrocher à rien en dehors de Corinne et Juliette. Je voyais à peu près la même panique dans leurs yeux. Donc je me disais : « Ça va, on est dans le même état » !

Corinne : Au théâtre, on répète pendant des semaines avant de jouer. Au cinéma, tu arrives, tu joues, tu dois être prête.

Juliette : Moi, je n'ai jamais été bonne au 100m !

Christine : Moi non plus. Je suis un diesel ! Donc c'est vraiment un exercice super compliqué le cinéma.

Se retrouver face à un « monstre de comédie » comme Pierre ARDITI, ça impressionne ?

Juliette : Non. En général, les acteurs ne m'impressionnent pas. Mais je trouve Pierre super drôle ! Quand tu lui demandes, il te donne 2 ou 3 conseils : des trucs qu'il faut savoir pour aller plus vite.

Corinne : C'est assez excitant de jouer avec de nouveaux partenaires. C'est ça aussi le plaisir du jeu.

Juliette : Et puis tu mesures tes faiblesses. C'est ce que je me suis dit quand j'ai vu à quelle vitesse Pierre arrivait à se mettre dans une scène. Il ne savait pas son texte 2 secondes avant. Il l'a appris à une allure. Ça fait mal à la tête ! Il a plus d'expérience que nous. C'est plutôt enthousiasmant en fait !

Pierre ARDITI nous a dit que vous aimiez travailler dans un joli « foutoir » sur le plateau : info ou intox ?!!

Corinne : On nous dit souvent ça au théâtre ! Les gens ont l'impression qu'on fait n'importe quoi, qu'on n'est pas concentrées, que c'est le bordel. En fait, on sait très bien ce qu'on fait. On écoute et on entend les informations super importantes.

Christine : C'est aussi notre manière d'être ! Sur un plateau ou lors d'une répétition au théâtre, si on n'a pas le droit de déconner, c'est ingérable. Enfin moi, je n'y arrive pas ! C'est ma manière de me concentrer, de rester dans une certaine énergie.

Quel petit secret de tournage avez-vous envie de nous faire partager ?!!

Christine : Pierre ARDITI a couché avec Linda HARDY ! (*Rires*)

Corinne : C'est une blague. C'est faux !!!

Christine : On a des secrets qui doivent le rester. Ce qu'on peut partager n'est pas très...

Juliette : ...affriolant ! Ah si, Laurence BOCCOLINI connaît par cœur la chanson « Sara perche ti amo » du groupe italien RICCHI E POVERI. On a des images d'elle en train de danser comme une folle là-dessus ! Qu'est-ce que j'ai encore vu de troublant ?

Christine : Le discours de fin de tournage de Corinne !

Corinne : Oh non, ça c'est honteux !

Christine : Elle était saoule. En plein après midi en plus ! (*Rires*)

Corinne : Alexandre a fait un speech très bien. Il a remercié son équipe.

Christine : Ensuite, Corinne a pris la parole !

Corinne : Je me suis sentie obligée de...

Juliette : Mais personne ne lui avait rien demandé !

Corinne : ...de faire pareil. J'avais trop bu donc.

Juliette : Heureusement, le frère d'Alexandre a filmé. Ça restera dans la pérennité et c'est important. Car à chaque fois que Corinne dira « Oh mais pourquoi je ne boirais pas plus ? », on lui répondra en cœur : « PARCE QUE !! ». Il y a eu un grand moment de honte. Mais on a ri ! Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas ri comme ça !!

Portrait « secret » de Pierre ARDITI

La pire crasse qu'on vous ait faite ?

C'est de m'avoir engagé sur un film à 14h00 et de m'en avoir dégagé à 16h00 le jour même ! C'était il y a très longtemps. J'avais 22 ans à tout casser. J'ai oublié le titre du film mais le réalisateur s'appelait Georges DUMOULIN. Ce film se passait pendant la résistance. Il m'a dit : « Finalement, non ! ». Ça m'a détruit pendant plusieurs jours.

Votre pire comportement ?

C'est d'avoir quitté quelqu'un auquel je n'avais vraiment rien à reprocher pour quelqu'un d'autre. En fait, je me suis vu l'assassiner.

Votre plus gros bobard ?

Il y en a eu 1000 ! Je suis un menteur professionnel !! Adolescent, j'ai fait croire que je jouais très bien au tennis. Mais je n'y avais jamais joué. Alors, pour me piéger, mes copains m'ont emmené dans un cours de tennis où je me suis ridiculisé ! J'avais 15-16 ans à l'époque.

Votre juron préféré ?

Crème de connard !

Votre plus grand fou-rire ?

C'était avec André DUSSOLLIER dans la pièce « TROIS LITS POUR HUIT » d'Alan AYCKBOURN au théâtre Montparnasse en 1978. L'horreur ! Sur scène, c'était déconnant. Du coup, on s'est fait siffler par le public !

Votre plus grande frayeur ?

C'était sur le film « HASARDS OU COÏNCIDENCES » de Claude LELOUCH, sorti en 1998. Mon personnage devait tomber d'un bateau à voile en pleine mer. Pour que ça ait l'air crédible, les bateaux accompagnateurs devaient partir à plus de 3 kilomètres. Je suis resté tout seul en pleine mer en attendant qu'on tourne car je devais ressembler à un minuscule point à l'image. J'ai vraiment cru que j'allais me noyer.

Votre plus grand regret ?

Ne pas avoir tourné avec Claude SAUTET. Ça n'a pas pu se faire et au moment où ça l'a été il est mort.

Votre plus grand moment de gloire ?

Le César du meilleur acteur que j'ai reçu en 1994 pour « SMOKING/NO SMOKING » d'Alain RESNAIS !

Votre plus gros coup de mou professionnel ?

C'était après Mai 68. Juste avant, j'avais tenu mon premier rôle principal à la télévision. J'avais reçu des centaines de lettres de gens du métier, y compris de François TRUFFAUT qui m'avait trouvé formidable. J'avais 24 ans. A l'époque, personne ne me

connaissait. Mai 68 est arrivé et deux mois après plus personne ne savait qui j'étais. J'ai recommencé en faisant de la figuration pour Christian JAQUE dans une série télé intitulée « SOS FREQUENCE 17 ». Ça remet la tête en place !

Votre plus beau baiser de cinéma ?

C'était avec Evelyne BOUIX, qui n'était pas encore ma femme. Ce baiser, on ne le voit pas à l'écran car il a été donné dans la caravane d'un film qu'on tournait ensemble : « UN METIER DU SEIGNEUR » d'Edouard MOLINARO. Elle m'a chopé contre un mur et roulé une pelle terrible !

Votre plus grand fantasme ?

Emmener la femme de ma vie dans une Austin LA3000, décapotée, sur le lac de Côme, avec une valise en cuir accrochée à une galerie métallique sur le coffre arrière. Etre deux. C'est un fantasme vieux de 16 ans !

L'histoire drôle dont vous ne vous lassez pas ?

C'est celle d'un monsieur très bien qui est présenté à une dame de la bonne société. Il lui dit : « Bonsoir madame, je suis Coudé du Foresto ! ». Et la dame lui répond : « Ce n'est pas grave, je dors en chien de fusil ! ». Le nom de famille Coudé du Foresto existe vraiment ! C'est Olivier DUHAMEL qui m'a raconté cette histoire. J'ai ri pendant une heure !

Portrait "secret"

de Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET

Qui est la plus « chouineuse » des trois ?

Corinne : Il y a eu une évolution !

Juliette : On m'appelait « la chouine » quand j'étais petite. Mais ça m'a passé.

Christine : Je l'ai été très longtemps, mais maintenant ça va mieux. Ce n'est pas pour rien que je jouais le personnage de Pénélope dans nos pièces de théâtre. J'étais incapable de m'exprimer avec des mots, donc ça finissait soit par sortir en cris soit en crise de larmes.

Juliette : C'était silence, silence, silence, et « AHHHHHHH » !!

Christine : Ou alors : « BOOUHH » !

Corinne : Moi, c'est plus quand la fatigue est là.

Christine : Non, toi tu es plus dans le « Nan, mais si, mais occupez-vous de moi, je suis malade ! ».

Juliette : Corinne geint. Elle demande l'attention. C'est comme un chien, un labrador.

Corinne : Je n'arrive pas à le formuler, donc je reste dans mon coin. Je geins.

Juliette : Donc on a qu'une envie c'est de lui mettre des coups de pied ! Elle obtient l'effet inverse de ce qu'elle veut. Moi, je peux faire les grandes larmes. J'ai une capacité de larmes inépuisables. Je pleure comme un veau. Et puis je hoquette !

La plus culottée ?

Juliette : C'est moi ! Pas de timidité, pas d'inhibition. Enfin si !!

Christine : Moi, je suis tout l'inverse.

Corinne : Moi, il faut vraiment que je sois énervée.

Christine : Ou bourrée ! Corinne n'a pas de peurs physiques. Donc elle ose des trucs. Elle est allée séparer des mecs qui se bagarraient en les prenant par les oreilles comme s'ils avaient 8 ans, alors qu'ils faisaient deux fois sa taille. En ce qui concerne Juliette, je me rappelle que quand on n'avait pas une tune, elle rentrait dans des boutiques hyper chics. Elle se faisait apporter la moitié des fringues par la vendeuse. Moi, je n'osais pas rentrer dans la boutique. Je la regardais fascinée. Elle savait qu'elle n'allait rien acheter. Et après, elle ressortait ! Juliette m'a aussi appris à rentrer dans un bar et à se faire payer des verres. On était parties en tournée sans argent.

Juliette : Mon père est un pilier de bar. Donc je sais comment ça marche. Donc je sais où sont les hommes qui paient des verres ! Quant à Christine, une fois qu'on l'a bien énervée, elle peut déclencher des guerres contre des armées, seule.

Christine : Je peux me mettre debout devant un tank !

Juliette : Je pense qu'elle peut renverser des régimes !

Christine : Mais en général, je n'ose pas. J'ai peur des gens. Ou alors il faut que je sois très énervée ou saoule !!

La plus gaffeuse ?

Corinne : C'est Christine !

Christine : Je ne suis pas la reine de la discrétion, mais je ne trouve pas que ce soit des gaffes. Ou alors je fais des jeux de mot pouraves dans des endroits où je ne devrais pas

les faire, sans m'en rendre compte. Ce n'est pas pour la provoc. Par contre, je ne gaffe pas quand je suis censée me taire.

Juliette : Corinne confond tous les gens et elle croit qu'elle connaît tout le monde. C'est le genre à aller voir George CLOONEY, ne pas le reconnaître et lui dire : « Mais si, on doit bien se connaître de quelque part !! Regarde-moi ! ». Nous, on est à côté et on peut avoir super honte !

La plus délurée ?

Juliette : Ça dépend des époques. C'est une affaire d'âge.

Corinne : Christine a eu son époque très délurée. N'ayons pas peur des mots. Bon, maintenant, tu es mariée. Est-ce que c'est ta nature qui est contrainte ou est-ce que tu as changé, on ne le sait pas !

Juliette : Ensuite, pendant des années, ça a été moi. J'y allais fort. Des hommes mariés. Plusieurs hommes mariés.

Christine : Les mini jupes aussi !

Juliette : Oui. Les mini shorts. Les bottes... Puis c'est Corinne qui est partie dans un grand n'importe quoi !

Corinne : C'est-à-dire que vous ne m'avez pas vue arriver dans le rétro. J'étais gentille, toute tranquille avec mon jean et mes baskets. Je me suis un peu plus libérée !

Juliette : Moi j'ai surtout l'impression que la nature a horreur du vide. Et qu'il faudra toujours qu'il y en ait une qui monte sur les tables, qui montre sa culotte, volontairement ou involontairement !

La plus rêveuse ?

Juliette : Oh, pareil. Mais pas de la même manière. Christine aime Noël, le mariage.

A la télé, quand il y a un enfant ou un chien, elle fond en larme.

Christine : Je peux regarder « Beverly Hills » et pleurer ! Je crois aux choses magiques. Je pense que David COPPERFIELD est magicien, qu'il n'y a pas de truc.

Juliette : Corinne, sous ses airs de bravache, a des appétits romantiques puissants qu'elle laisse apparaître au grand jour. Elle n'était pas du tout comme ça au début. En 10 ans, elle a commencé à les laisser sortir. Quant à moi, je vis dans un monde où je suis un héros. Vous voyez Nicolas SARKOZY. Eh bien, moi c'est pas pareil. La même folie des grandeurs ! Mais toutes les trois on voit beaucoup de films, on lit des livres et je pense que ça donne forcément des gens rêveurs.

Christine : On a un imaginaire très développé.

La plus draguée ?

Christine : Ce n'est pas moi ! Parce que pour te faire draguer, il faut envoyer des... des... Enfin, les gens ne sont pas complètement idiots !

Corinne : Oui, oui, bien sûr !

Christine : Donc, quand on n'est pas en quête, on ne se fait moins draguer. Ça m'arrive, mais je ne suis la plus draguée des 3 !

Juliette : En fait, tu te fais draguer par rapport à ta notoriété. Comme j'en ai un petit peu [NDLR : Juliette ARNAUD a été chroniqueuse dans l'émission « 20h10 pétantes » présentée par Stéphane BERN sur Canal+], je me fais draguer pour ça. Mais ce n'est pas très agréable. Je préférerais de loin l'époque d'avant. Celle où je n'avais pas une thune et où je n'étais pas connue. A l'époque, quand je me faisais draguer, je ne me rendais pas compte que ça avait de la valeur. Et je regrette. Aujourd'hui, on se fait

draguer toutes les trois. On s'est fait draguer. On se fera draguer. Et on drague. Ce qui est quand même un sport beaucoup plus amusant que de se faire draguer !

La plus « fashion victim » ?

Christine : Juliette ! Mais je ne dirais pas « fashion victim ». Je pense qu'elle n'est pas victime. C'est la plus pointue, celle qui aime le plus la mode, qui a un goût sûr pour ce qui lui va, qui connaît les créateurs. Elle ne met pas bêtement un truc parce qu'il est à la mode.

Juliette : Ma mère m'a élevée au magazine « Elle ». J'aime regarder les défilés, j'achète « Vogue ». Je trouve ça débile et je n'en suis pas fière, mais ça me plaît largement autant que l'émission « Star Academy ». Ça fait partie de mes goûts de merde. Toutes les trois, on a pas mal le culte du goût de merde. C'est vrai ?!!

Corinne : C'est vrai, on peut le dire !

Christine : Aimer des choses niaises, mais de manière absolue !

Juliette : Aimer de façon convulsive des choses qu'on sait parfaitement être débiles, niaises, inintéressantes, voire dangereuses.

Christine : Et on n'a pas de honte par rapport à ça !

Juliette : On est très désinhibées par rapport au bon et au mauvais goût !

La plus épanouie dans la vie ?

Elles éclatent de rire toutes les trois.

Corinne : La question vache qui tue ! On t'en pose à toi des questions comme ça !! C'est impossible d'être épanouie. Si on était super épanouies on ne pourrait plus rien écrire. Les gens épanouis ne sont pas intéressants !

Christine : Je crois qu'on est relativement bien dans nos bottes !

Corinne : On est de mieux en mieux !

Juliette : En tout cas, on n'a jamais été aussi bien.

Corinne : Ça fait 15 ans qu'on se connaît...

Christine : ...et on se bonifie avec le temps. On est comme le vin !

Juliette : On n'est pas un Pessac-Léognan 1952, mais ça va !

Christine : On n'est plus du « Carré de vigne » !

Juliette : On a arrêté de faire la piquette !

Christine : On a conscience de ce qui ne va pas. C'est déjà pas mal.

Juliette : On s'emploie à essayer de colmater les brèches.

Corinne : Maintenant, on peut davantage parler de nos défauts sans se vexer, sans se draper dans une mauvaise foi absolue. On se connaît. On s'aime de mieux en mieux.

Juliette : En même temps, on a pris des rides. Enfin tout ce qui va avec le rêve !

Christine : Le revers de la médaille !

Juliette : Eh oui, tout se paie !

Devant la caméra

Pierre ARDITI :

Tout comme Sabine AZEMA et André DUSSOLLIER, Pierre ARDITI est devenu un des acteurs fétiches d'Alain RESNAIS depuis son rôle dans « MON ONCLE D'AMERIQUE » sorti en 1980. Grâce à leur collaboration, il décroche le César du meilleur acteur pour « SMOKING/NO SMOKING ». Claude LELOUCH lui ouvre les portes de sa galaxie dans « HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI », sorti en 1996. Le réalisateur fera de nouveau appel à lui pour « HASARDS OU COÏNCIDENCES" et « LE COURAGE D'AIMER ».

Parallèlement au cinéma, il commence une carrière très riche au théâtre. Ses débuts comme figurant dans une pièce de Marcel MARECHAL remontent à 1965. La télévision elle aussi lui fait régulièrement les yeux doux. « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » est sa première collaboration avec Alexandre ARCADY.

Juliette ARNAUD, Christine ANGLIO et Corinne PUGET :

Amies à la ville, elles travaillent ensemble depuis une quinzaine d'années. Elles ont partagé l'affiche de deux pièces de théâtre à succès qu'elles ont coécrites : « Arrête de pleurer Pénélope » 1 et 2. « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » est leur première véritable expérience au cinéma.

Linda HARDY :

Linda HARDY débute au cinéma dans la comédie « RECTO VERSO », sortie en 1999, aux côtés de SMAÏN et Michel MULLER. Dès 2002, Enki BILAL l'approche et l'engage pour jouer dans « IMMORTEL (AD VITAM) », l'adaptation de ses propres bandes dessinées sur grand écran. EN 2005 elle partage la vedette du « SOUFFLEUR », une comédie romantique signée Guillaume PIXIE, avec Frédéric DIEFENTHAL. Depuis, elle a collaboré à des téléfilms et à des séries télévisées : « La taupe », « Le vrai coupable », « Commissaire CORDIER », « Section de recherches ». On la retrouvera prochainement à l'affiche de « THE CRIMSON HOUSE ».

Laurence BOCCOLINI :

Sa première apparition au cinéma, Laurence BOCCOLINI la décroche grâce à Claude ZIDI. Le réalisateur l'engage sur « RIPOUX 3 », sorti en 2003. A l'époque, elle s'illustre déjà chaque soir en access prime time dans le jeu « Le maillon faible » sur TF1. Son image d'animatrice autoritaire à la réplique cinglante était déjà un rôle de composition à part entière. Elle joue ensuite dans les saisons 1 et 2 de la série télévisée « Mademoiselle JOUBERT », également diffusées sur TF1. Elle a d'ailleurs écrit le scénario d'un des épisodes. « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » est sa deuxième apparition sur grand écran.

Fanny COTTENÇON :

Fanny COTTENÇON a commencé sa carrière au théâtre. Elle a enchaîné les rôles de jeunes premières dans des pièces classiques. Ses débuts au cinéma elle les fait dans « LA NUIT DE SAINT GERMAIN DES PRES » de Bob SWAIM tourné en 1977 puis dans

« SIGNE FURAX » sorti au début des années 1980. C'est en 1982 avec « L'ETOILE DU NORD » de Pierre GRANIER-DEFERRE qu'elle atteint la consécration : elle rafle le César du meilleur second rôle féminin l'année suivante. Toujours en 1982, elle tourne dans « TÊTE A CLAQUES » de Francis PERRIN et « PARADIS POUR TOUS » d'Alain JESSUA. Elle apparaît ensuite dans « TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES » de Didier KAMINKA en 1987, puis l'année d'après dans « LES SAISONS DU PLAISIR » de Jean-Pierre MOCKY. En 2001: « CHANGE-MOI MA VIE », « LA FILLE DE SON PERE » et « MORTEL TRANSFERT » de Jean-Jacques BEINEIX. L'an passé, elle a joué dans « DIALOGUE AVEC MON JARDINIER » de Jean BECKER, dans le polar « LA CHAMBRE DES MORTS » aux côtés de Mélanie LAURENT et dans « LE TEMPS D'UN REGARD » avec Mathieu DEMY et Marina HANDS. Parallèlement au cinéma, Fanny COTTENÇON continue une carrière très prolifique à la télévision et au théâtre. Elle a notamment interprété la pièce à succès « Les monologues du Vagin ». Après « MARIAGE MIXTE », « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » est sa deuxième collaboration avec Alexandre ARCADY.

Géraldine NAKACHE :

Géraldine NAKACHE a été la révélation de la comédie « COMME T'Y EST BELLE ! », sortie en 2006, aux côtés de Michèle LAROQUE et Valérie BENGUIGUI. Avant de revenir sur grand écran grâce à « TU PEUX GARDER UN SECRET ? » d'Alexandre ARCADY, elle a participé à la saison 5 de la série humoristique « Kaamelott » diffusée sur M6 et au téléfilm « Mariage surprise » réalisé par Arnaud SELIGNAC avec Axelle LAFFONT. On pourra découvrir son troisième rôle sur grand écran en juin prochain dans « C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND ON SOURIT SUR LA PHOTO ».

Eric BERGER :

Eric BERGER débute sa carrière au théâtre. En parallèle, il décroche des seconds rôles dans plusieurs films au cinéma : « MON PERE CE HEROS » de Gérard LAUZIER, « MONTPARNASSE PONDICHERY » d'Yves ROBERT et « TOM EST TOUT SEUL » de Fabien ONTENIENTE. Il tourne ensuite dans des séries télévisées, puis renoue avec le 7^{ème} art. Il est révélé grâce à « TANGUY » d'Etienne CHATILLIEZ. Le réalisateur lui propose un nouveau rôle dans « LA CONFIANCE REGNE », aux côtés de Vincent LINDON et Cécile de FRANCE. Mais il n'abandonne pas pour autant ses allers-retours entre les planches et le petit écran. On le retrouvera en juin à l'affiche de « C'EST TOUJOURS MIEUX QUAND ON SOURIT SUR LA PHOTO » aux côtés de Mélanie LAURENT, puis de « SPEEDBALL » avec Thierry FREMONT.

Derrière la caméra

Alexandre ARCADY : producteur, réalisateur et coscénariste

Dès le début de sa carrière, Alexandre ARCADY a co-écrit et réalisé ses propres films. Il a également produit la plupart de ses longs métrages. Sous la bannière de sa société Alexandre Films créée avec Diane KURYYS, il a assuré la production de films signés Diane KURYYS (« LA BAULE-LES PINS », « A LA FOLIE », « L'ANNIVERSAIRE » et « Françoise SAGAN ») et Alexandre AJA (« FURIA », et « HAUTE TENSION »).

Filmographie :

2007 TU PEUX GARDER UN SECRET ?
2003 MARIAGE MIXTE
2001 ENTRE CHIENS ET LOUPS
1999 LA BAS...MON PAYS
1996 K
1994 DIS-MOI OUI...
1992 LE GRAND PARDON II
1990 POUR SACHA
1988 L'UNION SACREE
1986 DERNIER ETE A TANGER
1984 HOLD-UP
1983 LE GRAND CARNAVAL
1981 LE GRAND PARDON
1978 LE COUP DE SIROCCO

Antoine LACOMBLEZ : coscénariste

Ancien étudiant de l'IDHEC, Antoine LACOMBLEZ est un des scénaristes proches d'Alexandre ARCADY. Il a collaboré avec lui sur l'écriture de « K », « POUR SACHA », « DIS-MOI OUI », et « LA-BAS...MON PAYS ». Pour le scénario de « TU PEUX GARDER UN SECRET ? », le réalisateur l'a impliqué dès l'acquisition des droits du roman d'Isabelle ALEXIS dont le film est adapté.

Erwann KERMORVANT : compositeur

Erwann KERMORVANT compose des musiques autant pour la télévision que le cinéma. Côté petit écran, il a signé les partitions de séries comme « Duelles », « R.I.S Police Scientifique », « Greco » et « Louis PAGE ». Pour le grand écran, il a travaillé sur les trois longs métrages d'Eric LARTIGAU (« MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ? » et « UN TICKET POUR L'ESPACE » avec le tandem Kad et Olivier, puis « PRÊTE-MOI TA MAIN » avec Alain CHABAT). Parmi les autres réalisateurs qui ont fait appel à son talent figurent Olivier MARCHAL (« 36 QUAI DES ORFEVRES ») et Djamel BENSALAH (« BIG CITY »).

« ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE »

les 2 succès d'un trio de choc !

Quelques chiffres :

La pièce de théâtre « Arrête de pleurer Pénélope » a attiré plus de 400.000 spectateurs en 2004 et 2005. Cette comédie a été jouée 1200 fois par trois super copines à la ville : Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET. Elles ont assuré 150 dates en province. A Paris, la pièce a été jouée au Café de la Gare et au Palais des Glaces. La pièce a été traduite en 5 langues. Compte tenu de ce succès, les trois auteurs ont écrit une suite tout simplement intitulée « Arrête de pleurer Pénélope 2 » jouée dès 2007 au Théâtre Fontaine à Paris. La pièce tourne actuellement en province jusqu'à fin Avril.

Les personnages :

Christine ANGLIO : Pénélope

Pénélope est une gentille fille, un peu stupide, sur qui tout le monde tape, surtout ses deux « meilleures » copines. Elle aime les poissons rouges et sait manier comme personne le bâton de majorette. Elle ne sait pas tenir sa langue et révèle sans aucun état d'âme les petits secrets qu'on lui confie. Elle rêve d'une belle histoire d'amour. Elle est d'apparence « fleur bleue » même si sa couleur préférée est...le rose !

Juliette ARNAUD : Chloé

Chloé essaie de vivre en couple avec Greg, son petit ami. Elle tente d'écrire un roman dont personne ne sait rien ni ne voit la moindre ligne depuis des années. Elle est contre le mariage et déteste les enterrements de vie de jeune fille.

Corinne PUGET : Léonie

Léonie est attachée de presse. Elle est démonstrative, hyperactive, obsessionnelle, sans enfant, pas vraiment satisfaite en amour et au lit. Son truc, c'est la mode, les soldes, les régimes. Elle souffre d'un problème d'hydratation. Elle a l'esprit vif et le sens de la répartie.

Résumé de la première pièce :

« Arrête de pleurer Pénélope » raconte l'histoire d'une soirée pimentée entre trois bonnes copines de tempéraments très différents. Pénélope, Chloé et Léonie s'apprêtent à fêter l'enterrement de vie de jeune fille de Lola, une quatrième amie très en retard. En l'attendant, ce trio infernal aborde des sujets de conversation aussi légers que percutants. Elles parlent des hommes, d'amour, d'orgasme, de leurs échecs sentimentaux, de mode, des riches, du snobisme et de la prétention du monde artistique. Face aux révélations et aux coups bas de ces trois « langues de vipère », leur amitié perd un peu plus de son vernis. Tout le monde en prend pour son grade. Résultat : les masques tombent, les esprits s'échauffent, les règlements de compte pleuvent, les cris fusent, les larmes coulent et les rires prennent aussi leurs aises !

Résumé de la deuxième pièce :

Les trois héroïnes de « Arrête de pleurer Pénélope » se retrouvent dans l'appartement de Léonie après un triste événement. Cinq ans se sont écoulés depuis leurs dernières prises de bec. On pourrait les croire plus modérées, posées et pleines de sagesse. Pas du tout ! Au contraire, elles n'ont rien perdu de leur petite manie préférée : aborder tous les sujets qui fâchent. Parmi eux : la maternité, les pratiques sado maso, la réincarnation ou encore les hauts et les bas de la vie de couple. De l'aplomb et du bagou, elles n'en manquent pas. Mais elles tentent surtout de sauver la face et de garder la tête haute. Une pour toutes, toutes pour une !

Trois auteurs qui en veulent :

Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET ont commencé à faire lire la première mouture de leur pièce de théâtre « Arrête de pleurer Pénélope » en 1998. Juliette ARNAUD avait interpellé Jean-Pierre BACRI dans la rue. Elle lui avait donné le texte de la pièce. Les dialogues étaient loin d'être définitifs. L'acteur lui a laissé un message sur son répondeur. Il a trouvé le texte pas mal du tout, mais à ses yeux l'histoire n'était pas encore suffisamment aboutie. En revanche, il a été reconnu que le trio avait un sens certain du dialogue.

Au début, Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD ET Corinne PUGET n'avaient pas de producteur. Leur pièce a mis très longtemps à arriver sur Paris, dans un vrai théâtre. Elles ont donc beaucoup joué en Province pour y arriver.

Une suite à « Arrête de pleurer Pénélope 2 » ?

Fortes du nouveau succès de « Arrête de pleurer Pénélope 2 » à Paris comme en province, Christine ANGLIO, Juliette ARNAUD et Corinne PUGET ont décidé de poursuivre l'aventure. Résultat : Pénélope, Chloé et Léonie, leurs personnages sur scène, vont reprendre du service. Pas au théâtre cette fois, mais sur grand écran. Le 3^{ème} volet des aventures mouvementées et pimentées de ce trio de célibattantes à la langue bien pendue est en cours d'écriture. Les plumes sont affûtées, les idées fusent et les piques sont prêtes à être lancées sur le papier dans la joie et la bonne humeur !